

Cénac, 5 novembre 2016.

Hommage à Gérard

« Mère, voici vos fils qui se sont tant battus.

Qu'ils ne soient pas pesés comme Dieu pèse un ange. »

Gérard de Chaunac, notre Gérard, père, beau-père, grand-père, arrière-grand-père, oncle et mari, chef de famille adoré, gentilhomme au grand cœur, capitaine pour l'honneur, commandeur pour la gloire, soldat courageux et bâtisseur passionné, séducteur aussi affectueux qu'autoritaire, il a été méthodique et précis jusqu'à son dernier soupir. Il avait tout écrit, et dans le moindre détail parce que c'est le secret des grandes batailles, y compris l'ultime, celle qu'il a livrée, serein et l'âme en paix.

Son dernier souffle, c'est à l'hôpital Foch qu'il l'a rendu, le soir du 25 octobre, dans les bras de son épouse, de sa fille, de son fils. Foch, tout un symbole. Il finit sa vie avec lui ; il avait été conçu de son temps, quand il venait de gagner la Grande Guerre... Lorsque Gérard naquit le 5 juin 1919, Poincaré était président de la République. Il cite un mot de lui. Ecoutez, c'est joli : *« Parce qu'une plante donne des fleurs, n'allons pas supposer qu'elle puisse se passer de racines. »*

Ses racines plongent ici, sur les deux rives de la douce Dordogne, ses pierres ocre et ses tuiles brunes. Et pourtant, au début, il n'a cessé de s'embarquer pour des courses lointaines. Parti pour Rabat, Témara, Miramar, l'Ecosse, puis Utah Beach, Sainte-Mère-l'Eglise, Alençon, le baptême du feu, et Paris, enfin ! Reparti pour Berchtesgaden via Dompaigne, Royan, et Strasbourg. En vol, vers Saïgon et Singapour, revenu à Casa, Marrakech, Ouaouizerth, Taguelft, Aït Attab, le désert, pour finir par un détour par Alger la blanche. Dix-sept ans d'aventures. Et heureux partout, avec tous les hommes, tous les peuples, toutes les tribus.

Alors une autre vie a commencé. Merci, elle l'a ramené chez nous. Il avait aimé Leclerc, son char Cyrano – le panache ! - ses camarades de la 2^e Division blindée, il va aimer Fouchier, Chicoye, et tous ceux de la Compagnie Bancaire ; Hamburger, Jean Bernard et les équipes de la fondation pour la Recherche médicale.

Il bâtit. Découvre une terre de famille oubliée, la baptise les Hauts de Chaunac comme d'autres diront les Hauts de France. C'est sa France, sa petite patrie, le cœur de son cœur, le refuge des siens. Vitrac, son village, ses maisons, ses familles, sa mairie et ses bois.

Cette terre, il ne la quittera plus. Jusqu'à sa dernière demeure qu'il a choisie pour la vie éternelle, abritée par l'aile du prieuré, dans les rayons du soleil couchant à travers les rangs de noyers centenaires et les reflets de la rivière...

Le 30 avril 1946, le lieutenant Gérard de Chaunac reçut à Saïgon un télégramme daté de Baden Baden en Allemagne, qui lui annonçait la naissance de son fils Hugues. Trois fées se penchèrent sur le télégramme et félicitèrent l'heureux père. Ces fées s'appelaient Mirambeau, Leclerc, Juin. Un futur général, deux futurs maréchaux ! Deux ans plus tard, Catherine arriva au monde, un 1^{er} janvier, au Maroc.

Ainsi, les générations étaient assurées, la famille perpétuée. Les racines ardentes allaient donner toutes leurs fleurs. Cinq petits-enfants, quatorze arrière-petits-enfants...

Mais nous, l'infinie cohorte des cousins et cousines, des neveux et nièces, des fidèles, des admirateurs, des amis d'ici, des amis d'ailleurs, nous qui avons tant reçu de lui, à qui il a tant fait crédit en sommes de courage et de bonheur, à qui il a montré la route, de sa main énergique, éclairé l'avenir, de son regard bleu irrésistible, nous tous, qu'allons-nous devenir ?

*« Que me font ces vallons, ces palais, ces chaumières /
Vains objets dont pour moi le charme est envolé ? / Fleuves,*

rochers, forêts, solitudes si chères, / Un seul être vous manque et tout est dépeuplé... »

Mais non, Lamartine, nous ne sommes pas condamnés au seul souvenir, puisque nous gardons en nous sa présence, sa noblesse, son élégance, sa voix, ses mots, ses joies et même ses colères, tout ce qu'il nous a laissé, tout ce qu'il nous a légué. Pour la dignité d'un homme, pour la beauté d'une vie.

Gérard aimait la prière scoute, il aimait Péguy :

« Mère, voici vos fils et leur immense armée. Qu'ils ne soient pas jugés sur leur seule misère.

*Que Dieu mette avec eux un peu de cette terre,
Qui les a tant perdus et qu'ils ont tant aimée. »*

François D'Orcival